

quinzaine
DES RÉALISATEURS
du 14 au 20 mai 2021
CANNES 2021

LA COLLINE OÙ RUGISSENT LES LIONNES

UN FILM DE LUANA BAJRAMI

FLAKA LATIFI URATË SHABANI ERA BALAJ ANDI BAJGORA



Orëzanë Films, Vents Contraires et Acajou Productions
présentent



LA COLLINE OÙ RUGISSENT LES LIONNES

UN FILM DE LUÀNA BAJRAMI

FLAKA LATIFI URATË SHABANI ERA BALAJ ANDI BAJGORA

AU CINÉMA LE 27 AVRIL

DISTRIBUTION

Le Pacte

5, rue Darcet – 75017 Paris

Tél. : 01 44 69 59 59

www.le-pacte.com

1h24 – Kosovo, France – 2021 – Scope – 5.1

Matériel de presse téléchargeable sur www.le-pacte.com

RELATIONS PRESSE

matilde incerti

assistée de thomas chanu lambert

28, rue Broca – 75005 Paris

Tél. : 01 48 05 20 80

matilde.incerti@free.fr

SYNOPSIS

Quelque part au Kosovo, dans un village isolé, trois jeunes femmes voient étouffer leurs rêves et leurs ambitions. Dans leur quête d'indépendance, rien ne pourra les arrêter : le temps est venu de laisser rugir les lionnes.

NOTE D'INTENTION DE LUÀNA BAJRAMI, RÉALISATRICE

« Tu reviens toujours ici, alors que nous on a qu'une envie, c'est de partir. »

Une énième discussion avec ma cousine, comme il y en a tant eu, perchées sur la colline qui surplombe notre village Pleshina. Je me tourne vers elle : elle ne me regarde pas mais fixe le lointain, soucieuse. Alors j'ai compris que j'effleurais là une souffrance profonde, généralisée. Cet endroit, ce pays – le Kosovo – qui me fascine, est pour elle une prison. Par-là elle me signifiait aussi que, moi, j'étais libre.

LA COLLINE OÙ RUGISSENT LES LIONNES, c'est l'histoire de trois jeunes amies ayant grandi dans un village où règnent l'ignorance et l'ennui, et qui décident à la fleur de l'âge de s'en sortir ensemble. Le film est porté par ces trois figures détonantes, qui se révoltent face à l'injustice de leur condition qu'elles n'ont pas choisi ; nous suivons l'évolution de ces trois cœurs qui nous emportent par leurs rires, leur fougue, leurs espoirs et leurs larmes. Par elles, le film brosse cet âge de toutes les questions, cette quête de soi, de l'autre, cette quête du bien, mais surtout l'apparition du potentiel : des choix. Le tout s'articulant autour du fiévreux désir d'émancipation juvénile : cette rage de rompre les liens, qui habite ces trois jeunes filles. Ce thème est pour moi, universel, de ce fait j'ai voulu délier le film de toute temporalité. Cependant, j'ai décidé de le localiser au Kosovo.

Pourquoi ?

Lorsque j'ai écrit cette histoire et que j'ai décidé d'en faire un film, une question cruciale s'est posée à moi : celle de la légitimité. J'ai grandi dans un petit village au Kosovo. Issue d'une famille franco-kosovar, j'ai été imprégnée des deux cultures en ayant une curieuse conscience extérieure de celles-ci. Ainsi, dès très jeune, j'ai été sensible aux différents modèles sociaux, familiaux, financiers ou même culturels. Il faut savoir qu'au Kosovo, les jeunes sont majoritairement unanimes, les perspectives d'avenir sont moindres. Tous les jours, je retrouvais mon acolyte et cousine qui vivait près de chez nous. Ensemble, nous explorions le village, les bâtiments abandonnés. Nous battions la campagne. Quand je suis retournée en France, je n'ai cessé d'y passer mes nombreuses vacances, à ses côtés. Là, je l'accompagnais même à l'école, où j'étais naturellement reçue en tant « qu'invitée », chose totalement improbable en France mais qui m'a longtemps fascinée et intéressée. Ensemble, nous parlions de tout : nos peurs, nos rêves, notre quotidien. Et malgré les divergences évidentes concernant nos modes de vie ; nos craintes, nos sensations, notre quête identitaire et notre désir d'indépendance étaient communs. J'ai compris plus tard, en ayant aussi côtoyé la jeunesse française et de par mes rencontres, qu'ils n'étaient pas seulement communs d'elle à moi mais aussi aux jeunes du monde entier. Alors je voulais un film à l'image de tous ces jeunes. Je veux qu'on les entende. Je veux qu'on nous entende. Ce village au Kosovo n'est qu'un contexte réaliste, pour conter les tumultes de ces jeunes cœurs fougueux. Li, Qe et Jeta, les protagonistes, incarnent cette jeunesse. D'abord dans leurs contextes familiaux respectifs desquels elles s'évadent en passant du temps ensemble. Nous prenons le temps de les découvrir, chacune chez elles. Leurs soucis, leurs préoccupations. À la fois puériles et matures, ce sont des battantes. Elles volent, par désir de sensations, par nécessité aussi, mais surtout par désir de combler ce qu'elles ressentent comme une injustice générale. Injustice qui se confirme lorsqu'elles voient les portes de la faculté se fermer à elles. Une nouvelle fois, l'institution faillit à leur égard. Délaisées, les filles décident d'agir pour s'en sortir et n'entrevoient plus qu'une seule issue : la délinquance. Là tout s'accélère, elles se libèrent de l'étreinte familiale, mais voient apparaître de nouvelles responsabilités qui les ébranlent. Après une nouvelle déception, elles décident de partir en voyage. La libération : avec elles, nous respirons de nouveau dans le contexte de la vie



au Kosovo, la situation dans laquelle sont plongées les filles se veut extrême dans le but d'interpeller le spectateur. L'interpeller sur ce qui est souvent oublié par les adultes, à savoir cette rage qui grandit en nous lorsqu'on prend conscience de notre condition. En chacun de nous, que nous nous sentions bien ou pas, cette rage s'est manifestée ou se manifestera. Elle prendra seulement des formes différentes selon l'environnement dans lequel on se construit. Et c'est cette prise de conscience, cette rage qui délimite ce qu'on appelle communément le passage de l'enfance (synonyme d'insouciance) à celui du monde adulte. Les personnages de Lena et Zem l'imaginent parfaitement, la différence de manifestation de ces maux. Chacun, dans des contextes différents des filles, va s'avérer avoir été confronté à ces mêmes questionnements et y avoir réagi différemment. La confrontation et l'interaction entre les filles et ces deux personnages est très intéressante puisqu'elle permet de mettre à jour plein d'aspects difficiles à explorer. Lena qui vit en France, vient en vacances dans la maison de sa grand-mère. Elle image ce contraste culturel, puisqu'elle incarne une forme d'idéal pour les filles dans le sens où elle semble avoir « la vie rêvée ». Or il s'avère que pas du tout. Alors, Lena incarne aussi une forme de désillusion.

En termes de réalisation ?

Ce film, je l'ai voulu brut. J'ai cherché à capter cette impulsion. Néanmoins j'ai voulu laisser la place aux filles d'évoluer. J'ai voulu des cadres d'abord très larges, très posés, avant qu'on accède peu à peu à l'intimité des filles, à leur tanière. Quelque chose de précis, découpé sec : leur imposer un cadre visuel qui amplifiait leur agitation. Ainsi, c'était un moyen de les enfermer, les filles étaient prisonnières de ce cadre, comme elles le sont du pays : des lionnes en cage. J'ai réservé la dynamique que peuvent conférer les prises de vue à l'épaule pour les scènes en famille que je voulais très violentes. Quelques plans fixes très composés, presque chorégraphiés que j'ai nommé des tableaux viennent ponctuer le récit.

Qu'en est-il de l'ambiance ?

L'intemporalité, pourtant difficile à imposer, m'a finalement conféré une grande liberté, qu'il s'agisse des costumes, de l'ambiance, ou du style. J'ai dit que je cherchais quelque chose de brut. C'est-à-dire que je voulais quelque chose de vivant, de frais, de jeune. Des prises de risque aussi. J'ai souhaité travailler majoritairement en lumière naturelle, le soleil de septembre au Kosovo est magnifique, il enveloppe les corps d'une couleur chaude. La nuit aussi, là était le défi, mon but était de permettre de voir et non de montrer. C'est comme si nous étions avec les filles, que nous vivions avec elle, que nous les accompagnions. Avec le chef opérateur, nous avons recherché l'obscurité, l'ombre, le contre-jour plus que la lumière. Le trio trouvé, les filles ne formaient qu'un. Mettre des visages sur Qe, Li et Jeta a marqué un tournant dans le projet. Toutes ont cette même force dans le regard, cette intensité qui les unit. J'ai travaillé en amont avec elles afin de composer des personnages forts et de créer cette cohésion de groupe. Il était important de ressentir cette union, qu'elle perce l'écran. Les décors se concentrent principalement dans mon village d'enfance : Pleshina et ses alentours. Ce sont des paysages très personnels et intimes pour moi. Beaucoup de nature, beaucoup de briques rouges. Des endroits qui eux-mêmes ont une histoire. Autant d'éléments qui enrichissent visuellement l'intrigue et la complexifient. Pour la musique, nous employons certains titres déjà existants, mais la bande son, en partie, est composée. Elle est typiquement kosovare, entre musiques traditionnelles et musiques plus populaires. Le quotidien du trio est parsemé de titres d'un célèbre groupe de rock local des années quatre-vingt « Gjurmët » : ce sont des titres qui ont marqué mon enfance, nous les écoutions en boucle avec mon père. De plus, le paysage sonore kosovar est très riche, l'identité du pays se traduit aussi par ses sons. Beaucoup d'insectes, des criquets, des cigales et des grillons. Les cours d'eau, le bruissement des feuilles agitées par le vent, l'appel à la prière qui résonne dans tout le village, un orage qui se met à gronder, les souffles... Dans l'ensemble j'ai voulu créer une unité forte, qui posait un cadre solide pour le déroulement de cette intrigue.

Et la place de la Colline ?

La Colline est un personnage à part entière. Elle arbore un rôle presque maternel envers les filles. Elle les apaise, les console. Elle est le berceau des moments marquants de leur existence et de leurs grandes discussions qui ont abouti à de grandes décisions. La colline voit et entend tout. Elle sait. Elle connaît la destinée des filles puisqu'elle est omnisciente à elle trois. Son importance est clé puisque s'y tiennent les différentes étapes du déploiement de la « tragédie ». La figure de la lionne, quant à elle, incarne une force, un courage, une capacité d'organisation en groupe. Les filles s'en approprient l'image comme celle d'un animal totem. Elles ont quelque chose de sauvage dans leur être, dans leur esprit rebelle. Souvent un rapport entre les filles et une forme d'animalité se dressent dans le contexte sociétal. Paradoxalement, elles refusent ce rapport, se sentant comme traquées.

Que fait-on du rapport des lionnes et de la colline ?

C'est une colline. Une colline conquise par trois lionnes, sauvages et majestueuses. Là-haut, elles rugissent. Elles rugissent de colère, de désespoir, d'impuissance face à leur condition. Leur seule force réside dans le fait qu'elles rugissent ensemble. L'écho se fait fort, il résonne longuement. Alors naît l'espoir qui fait battre les cœurs. Jusqu'au retour de l'écho, qui revient plus fort, plus écrasant. Il serait inoffensif s'il n'y avait personne pour l'écouter. Mais les lionnes sont toujours là, attentives.

LUÀNA BAJRAMI,

RÉALISATRICE

Son vif intérêt pour la vidéo la mène à découvrir le plateau à l'âge de dix ans. Coup de foudre. Autodidacte, elle acquiert ainsi de l'expérience au fil de ses collaborations avec différents cinéastes, tout en s'exerçant à l'écriture, au montage, et à la réalisation à travers de nombreux projets de courts-métrages amateurs. Après son bac, elle arrête ses études et se consacre pleinement à sa passion. En 2019, elle réalise son premier court-métrage financé *EN ÉTÉ MÛRISSENT LES BAIES*, et son premier long-métrage : *LA COLLINE OÙ RUGISSENT LES LIONNES*. Forte d'une double culture franco-kosovare, elle varie les formats, du court au long, en passant par le documentaire. Elle traite principalement la condition de la jeunesse à travers un prisme plutôt universel. Son prochain long métrage est en cours de développement.



FILMOGRAPHIE

Actrice

- 2021** *LA COLLINE OÙ RUGISSENT LES LIONNES*
IBRAHIM de Samir GUESMI
LES 2 ALFRED de Bruno PODALYDÈS
Z (comme Z) de Michel HAZANAVICIUS
L'ÉVÉNEMENT d'Audrey DIWAN
- 2019** *FÊTE DE FAMILLE* de Cédric KAHN
PORTRAIT DE LA JEUNE FILLE EN FEU de Céline SCIAMMA
L'HEURE DE LA SORTIE de Sébastien MARNIER
- 2018** *APRÈS LA NUIT* de Valentin PLISSON et Maxime ROUX
- 2017** *MARION, 13 ANS POUR TOUJOURS* de Bourlem GUERDJOU
DEUX ÉGARÉS SONT MORS de Tommaso USBERTI
- 2011** *LE CHOIX D'ADÈLE* d'Olivier GUIGNARD

Réalisatrice

- 2021** *LA COLLINE OÙ RUGISSENT LES LIONNES* (également scénariste)

ERA BALAJ

Era Baraj se lance dans la comédie après avoir pris des cours de théâtre, commencés à un âge précoce. Pour son premier rôle, elle interprète Hermia dans la pièce « Midnight summer dream » au Théâtre National du Kosovo. Elle se fait connaître par l'industrie cinématographique du Kosovo grâce à son rôle principal dans ISTAR, une des séries les plus regardées du pays. En 2019, elle décide d'intégrer le département artistique de l'Université de Pristina au Kosovo. Tout en continuant ses études, elle participe à plusieurs projets en tant qu'actrice : THE LAND WITHIN ME de Fisnik Maxville, LA COLLINE OÙ RUGISSENT LES LIONNES de Luàna Bajrami.

FLAKA LATIFI

Flaka Latifi est née à Gjilan au Kosovo où elle a étudié l'art dramatique à l'Université de Pristina. Depuis 2018, elle a interprété différents rôles principaux dans des courts-métrages. De même au théâtre, notamment dans la dernière mise en scène de Kushtrim Koliqi, « La Rrem » au Théâtre National du Kosovo. Diplômée, elle complète sa formation d'actrice en s'intéressant non seulement au jeu, mais aussi à la danse et au chant. Elle obtient son premier rôle au cinéma pour le film LA COLLINE OÙ RUGISSENT LES LIONNES.

URATË SHABANI

Uratë Shabani a étudié la comédie à l'Université de Pristina. Maintenant diplômée d'un Master dans cette spécialité, elle a découvert sa passion pour le théâtre et le cinéma très tôt. Elle joue actuellement au théâtre « Adriana » à Ferizaj, lui permettant de performer dans des pièces très diverses avec de nombreux metteurs en scène. Parallèlement elle n'a cessé de travailler sur plusieurs projets de films, séries, mais aussi de soutenir de jeunes étudiants en réalisation en participant à des courts-métrage d'études. LA COLLINE OÙ RUGISSENT LES LIONNES est aussi sa première expérience de long-métrage.

LISTE ARTISTIQUE

Qe	<i>Flaka Latifi</i>
Jeta	<i>Uratë Shabani</i>
Li	<i>Era Balaj</i>
Zem	<i>Andi Bajgora</i>
Lena	<i>Luana Bajrami</i>

LISTE TECHNIQUE

Réalisation	<i>Luàna Bajrami</i>
Scénario	<i>Luàna Bajrami</i>
Produit par	<i>Valbone Rahmani et Pascal Judelewicz</i>
Musique originale	<i>Aldo Shllaku</i>
Chef opérateur	<i>Hugo Paturel</i>
Chef monteur	<i>Michel Klochendler</i>
Ingénieur son	<i>Pëllumb Ballata</i>
Mixeur	<i>Jean-Guy Veran</i>
Etalonneur	<i>Reda Berbar</i>
Chef électricien	<i>Benjamin Carrion</i>
Scripte	<i>Judith Dozières</i>
Assistants mise en scène	<i>Alexia Lobut</i> <i>Aulona Selmani</i>
Une production	<i>Orëzanë Films et Acajou Productions</i>
En coproduction avec	<i>Vents Contraires</i>
En association avec	<i>Aeternum Artworks</i>
Avec le soutien de	<i>Kosovo Cinematography Center</i>
Distribution France	<i>Le Pacte</i>
Ventes Internationales	<i>Loco Films</i>